

en Angleterre. Ce Monsieur me demanda si je voulais bien me charger de donner des renseignements sur le Canada aux émigrants de langue néerlandaise qui m'écriraient. Je le lui promis, mon nom figura dans 100,000 brochures hollandaises et me voilà exposé à recevoir des milliers de demandes semblables à celle dont je viens de parler.

Je ne saurais le répéter assez : à moins que de pouvoir compter sur un ami sincère, établi depuis longtemps au Nouveau-Monde, le cultivateur belge aurait grandement tort de se mettre en route s'il ne possède assez d'argent pour acheter une ferme avec tout ce qu'il faut pour son exploitation et s'il n'a en outre des ressources suffisantes pour vivre pendant plusieurs mois sans devoir absolument compter sur ses bénéfices.

Je l'ai dit dans ma dernière brochure : beaucoup de gens comprennent de travers tout ce qu'on leur dit et tout ce qu'ils lisent. Vous leur parlez des avantages que présente une contrée et du bien-être qu'ils peuvent y acquérir, mais vous leur montrez aussi les obstacles à surmonter et les privations à subir... Ils ne retiennent de tout cela qu'une seule chose : le bien que vous leur promettez. Préparez-vous à entendre des critiques et des murmures si tout ne marche pas à leur gré. Ils ne seraient pas surpris si la fortune leur arrivait dès les premiers jours et ils jettent les hauts cris à la moindre difficulté qu'ils rencontrent.

Ouvriers, buralistes, ingénieurs, hommes de lettres, artistes, ne venez pas au Canada, si vous n'y êtes appelés par des personnes en qui vous avez pleine confiance. Ne m'écrivez pas pour me demander des renseignements, car je ne saurais que vous dire et vous répéter : "votre place n'est pas ici." Peut-être bien si vous avez quelques centaines de francs à dépenser pourriez-vous venir en touristes ; peut-être, en venant ainsi, trouverez-vous l'occasion de vous établir... Mais, n'y comptez pas trop.

Il y a ici trop d'avocats, trop d'employés aux écritures, trop d'ingénieurs, trop d'hommes à plans et à combinaisons ; les vieux pays ne doivent pas nous en envoyer d'autres.

Les bras ne manquent pas plus pour l'industrie que pour les travaux des champs. Pour occuper de nouveaux travailleurs, il faut nécessairement que de nouvelles terres soient défrichées ; il faut qu'on